



## Objet d'étude : le théâtre du XVII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle

*On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset  
La forme d'une pièce  
Fiche 1

### Introduction

Dans la forme transparente et pure du proverbe, Musset instille une substance amère qui trouble la solution et fait que la comédie vire au tragique ; il place, ce faisant, sa pièce sous le signe d'une esthétique du mélange, du détournement, et d'une fantaisie désenchantée.

Simultanément, le tempo de la pièce – qui commence au pas tranquille de la mule de Maître Blazius – s'accélère de manière insensible pour aboutir à un saisissement final qui laisse le lecteur interdit. Au sens chimique aussi bien que rythmique, *On ne badine pas avec l'amour* a donc quelque chose d'un « précipité ».

Pour rendre les élèves sensibles aux effets de sens étroitement liés à la forme de la pièce – sa structure jouant tantôt sur la symétrie, tantôt sur le déséquilibre, son rythme en *accelerando* ou son esthétique du mélange –, des activités invitent à traverser l'œuvre à partir de questionnements variés afin d'en apprécier le mouvement d'ensemble.

Chaque professeur peut s'inspirer librement des activités proposées pour sensibiliser les élèves aux éléments qui dessinent la forme d'*On ne badine pas avec l'amour* : son inscription dans le genre du proverbe (fiche 1), sa composition en *accelerando* (fiche 2), la manière dont Musset fait jouer ensemble le cœur et la parole (fiche 3) ainsi que son esthétique de la fantaisie (fiche 4).

### La forme proverbe

Il s'agit d'abord de questionner avec les élèves l'inscription générique de la pièce dans la forme du proverbe dramatique, inscription énoncée à la fois par le titre et le sous-titre qui impliquent un horizon d'attente fait de clarté, de vérité partagée et de solide certitude, et qui laissent pourtant place à l'instabilité des sentiments et à un profond désarroi des personnages.

## L'inscription dans une tradition ?

### Activité 1 : renouer avec la tradition énigmatique du genre.

#### Objectif

Sensibiliser les élèves à la tradition du proverbe dramatique.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, un des jeux de salon en vogue consistait à improviser, sur un léger canevas, quelques scènes illustrant, de manière plaisante, une vérité générale. Il revenait aux spectateurs de découvrir le proverbe qui avait inspiré les acteurs.

#### Mise en œuvre

Les élèves travaillent par petits groupes.

1. Ils choisissent un proverbe qu'ils jugent inspirant ;
2. ils imaginent un canevas permettant de le justifier ;
3. ils l'interprètent devant le reste de la classe, qui doit deviner la vérité générale illustrée.

### Activité 2

#### Objectif

Mesurer la manière singulière dont Musset s'approprie le genre du proverbe.

#### Mise en œuvre

1. Faire lire l'un des courts *Proverbes* de Carmontelle ;
2. comparer *On ne badine pas avec l'amour* avec [l'un des Proverbes de Carmontelle](#), accessible sur le site Gallica de la BnF.

Cette comparaison peut être établie à partir de différents critères : intrigue, langue, thématiques.

[Le proverbe Les Faux indifférents](#) est sans doute celui dont la confrontation avec *On ne badine pas avec l'amour* est la plus fructueuse. Long d'une dizaine de pages, il met en scène une Comtesse et un Chevalier qui ont – croient-ils – cessé de s'aimer, qui se l'avouent et qui, par un brutal retour de flamme, finissent par s'épouser.

De nombreux éléments du texte de Carmontelle invitent à saisir le fonctionnement du genre et à s'y exercer :

- un titre qui ne livre pas le proverbe mais qui le constitue en énigme (pour *Les Faux indifférents* : « Le feu est caché sous la cendre ») ;
- un personnel dramatique limité (trois personnages dans *Les Faux indifférents*) ;
- un lieu unique ;

- une intrigue réduite, toute entière mise au service de la démonstration d'une vérité ;
- une langue simple, courante, proche de la conversation de salon ;
- un dénouement en forme de résolution heureuse.

Cette lecture permet de mesurer ce que la pièce de Musset doit au genre, mais aussi ce qui l'en sépare. Elle donne l'occasion de revenir sur les liens familiaux qui unissent l'auteur d'*On ne badine pas avec l'amour* avec Carmontelle, dont on sait qu'il était l'ami du grand-père de Musset, Guyot-Desherbiers. En choisissant cette forme mineure, Musset renoue avec un patrimoine familial tout en profitant de la plasticité et de la mobilité du genre pour en modifier l'identité et préparer la surprise du lecteur, confronté au caractère implacable du dénouement.

## Un titre programmatique ?

Pour saisir les enjeux du titre et la relation dynamique qu'il entretient avec la pièce, le professeur peut proposer aux élèves d'interroger la logique de l'association du titre et de l'œuvre, par diverses activités.

### Activité 1

À l'inverse des pièces de Carmontelle, qui fonctionnent comme des énigmes, celles de Musset livrent dès leur titre le proverbe qu'elles mettent en action.

### Objectif

Inviter les élèves à questionner ce changement et ce qu'il suggère dans la logique de lecture.

### Mise en œuvre

Il ne s'agit plus de lire la pièce uniquement sur le mode de l'énigme dont la résolution épuiserait la réception, mais de confronter son déroulement au programme annoncé par le titre, pour déceler simultanément en quoi il s'y conforme et en quoi il l'excède aussi. La dimension prescriptive du proverbe inventé par Musset, dans *On ne badine pas avec l'amour*, invite à relire l'intrigue en se demandant si le respect du précepte aurait conduit à une fin heureuse :

- quelle leçon délivre finalement la pièce ?
- quel trouble se fait jour lorsqu'on réfléchit à ce qui se serait passé si le badinage n'avait pas eu lieu ?
- fallait-il que le mariage décidé et minutieusement préparé par le Baron se réalise sans encombre ?

## Activité 2

### Objectif

Faire du proverbe-programme un outil de questionnement des personnages.

### Mise en œuvre

1. Demander aux élèves de relire la pièce à la lumière du proverbe-programme ;
2. questionner les personnages à partir de cette relecture.

Qui a « badiné » avec l'amour ? Et comment ? La légèreté dans la manière d'envisager l'amour n'est-elle que le fait de Perdican et Camille ? Le mariage désiré et organisé par le Baron et son désir de combler sa solitude par cette union ne peuvent-ils être envisagés comme une manière de badiner avec l'amour, d'en faire peu de cas ? Camille a-t-elle « badiné » avec l'amour en cherchant à éprouver son cousin ou a-t-elle au contraire accordé trop d'importance à l'amour ?

## Activité 3

### Objectif

Proposer aux élèves d'entrer dans la démarche d'écriture de Musset en envisageant les titres comme des déclencheurs de fiction.

### Mise en œuvre

- À partir de certains titres de Musset : *Il ne faut jurer de rien* (1836), *On ne saurait penser à tout* (1849), *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* (1845), imaginer une intrigue qui peut ensuite être comparée avec l'argument réel de chaque pièce.
- « On ne badine pas avec l'amour » est un proverbe inventé par Musset, sans doute inspiré par le titre d'une comédie de Calderón. Inventer un proverbe sur le même modèle syntaxique et proposer un canevas en lien avec cet énoncé.

## Maximes, formules, sentences : le style proverbial

Musset propose au lecteur un jeu avec le proverbe à l'échelle de l'œuvre entière.

### Activité 1

#### Objectif

Interroger la présence des proverbes à l'échelle de la réplique.

#### Mise en œuvre

Inviter les élèves à une relecture de la pièce attentive au rapport que chaque personnage entretient avec ce type d'énoncés à portée généralisante ou qui font référence au sens commun, à la morale, aux clichés.

Exemples

- Le Baron : « [Les femmes] aiment à avoir de la poudre dans les yeux, [...] plus on leur en jette, plus elles les écarquillent, afin d'en gober davantage » (I, 2) ;
- Le chœur : « Il est plus doux de retrouver ce qu'on aime, que d'embrasser un nouveau-né » (I, 4) ;
- Maître Bridaine : « J'aime mieux, comme César, être le premier au village que le second dans Rome » (II, 3) ;
- Maître Blazius : « *hic jacet lepus* » (II, 4) ;
- Dame Pluche : « Une jeune fille qui se respecte ne se hasarde pas sur les pièces d'eau » (I, 3).

Quels personnages parlent par proverbes ? Par citations ? Par stéréotypes ? Par vérités générales ? Quelle évolution observe-t-on à l'échelle de la pièce ?

Le style formulaire est assumé dans sa très grande majorité par les figures d'autorité (le Baron et les Maîtres) et invite à la prise de distance à l'égard des vérités générales. Il n'est cependant pas absent pour autant des répliques de Camille et Perdican, qui y ont recours dans leurs scènes d'affrontement :

- Camille : « Cela fait du tort à un jeune homme, de ne pouvoir résister à un moment de dépit » (III, 7) ;
- Perdican : « Et ils me donneront en échange le royaume des cieux, car il est à eux » (III, 7).

Camille et Perdican s'en libèrent dans la dernière scène de la pièce, après avoir interrogé leur propre rapport au langage :

- Camille : « Qui parle sous cette voûte ? » ;
- Perdican : « Quelles vaines paroles, quelles misérables folies ont passé comme un vent funeste entre nous deux ? » (III, 8).

Les personnages se sont affranchis des « rochers informes », « la vanité, le bavardage et la colère », qui faisaient barrage à une parole personnelle et sincère.

## Activité 2 : questionner la place particulière qu'occupe la tirade de Perdican sur l'amour.

Cette tirade adopte elle aussi la forme de la vérité générale (II, 5), mais son statut est absolument singulier dans la pièce, à la fois parce qu'elle introduit, dans la fiction, un extrait de correspondance réelle, c'est-à-dire une autre voix, et parce qu'elle se présente comme une réponse, voire un antidote, au discours de défiance des nonnes.